

Leçon de morale ?

24 septembre 2022

Galates 5 et 6

25 Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit.

26 Ne soyons pas vaniteux : entre nous, pas de provocations, entre nous, pas d'envie.

1 Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur ; prends garde à toi : ne peux-tu pas être tenté, toi aussi ?

2 Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ.

3 Car, si quelqu'un se prend pour un personnage, lui qui n'est rien, il est sa propre dupe.

4 Mais que chacun examine son œuvre à lui ; alors, s'il y trouve un motif de fierté, ce sera par rapport à lui-même et non par comparaison à un autre.

5 Car c'est sa propre charge que chacun portera.

6 Que celui qui reçoit l'enseignement de la Parole fasse une part dans tous ses biens en faveur de celui qui l'instruit.

7 Ne vous faites pas d'illusions : Dieu ne se laisse pas narguer ; car ce que l'homme sème, il le récoltera.

8 Celui qui sème pour sa propre chair récoltera ce que produit la chair : la corruption. Celui qui sème pour l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit : la vie éternelle.

9 Faisons le bien sans défaillance ; car, au temps voulu, nous récolterons si nous ne nous relâchons pas.

10 Donc, tant que nous disposons de temps, travaillons pour le bien de tous, surtout celui de nos proches dans la foi.

Chers sœurs et frères en Christ,

Je ne sais pas vous, mais ces listes énumérant les comportements qu'un chrétien ou une chrétienne devrait adopter créent en moi un sentiment mitigé.

Nous en trouvons ailleurs dans le Nouveau Testament, dans les lettres que les apôtres adressent aux premières communautés chrétiennes.

D'un côté, je ne puis qu'acquiescer : dans la perspective de l'Évangile qui est celle de l'amour du prochain et de la solidarité, bien sûr il n'y a pas à chercher à se mettre en valeur au détriment des autres, à les envier ou encore à les provoquer. Et bien sûr, il s'agit de se montrer bienveillants et solidaires, au service des autres, engagés pour le bien de tous.

D'un autre côté, je reçois le texte comme une leçon de morale qui met le doigt là où ça fait mal, à l'endroit précis de mes contradictions, là où entrent en conflit ce à quoi j'aspire, ce vers quoi je tends et bien sûr, ce que j'attends des autres ; avec ce que dans certaines situations je me révèle être, des comportements que je peux adopter... ou pas. Je me sens d'autant plus mal à l'aise que le propos s'accompagne d'affirmations qui sonnent a priori comme des menaces : « ce que l'homme sème, il le récoltera ».

Alors, en tant que pasteur appelé à prêcher sur ce texte ce soir, je ne me sens ni l'envie, ni la vocation, ni même le droit de développer ce texte dans le sens d'une leçon de morale. Je ne suis pas là pour vous mettre dans l'embarras, appuyer chez vous là où ça fait mal chez moi, vous charger de culpabilité et de vertueux objectifs à atteindre, mais pour vous transmettre la Bonne nouvelle de l'Évangile : une Parole qui libère et remet debout, un message qui nous entraîne sur un chemin de résurrection !

Certes, la morale n'est pas une mauvaise chose. Mais je fais volontiers mien le propos d'un collègue zurichois qui affirmait à propos de la morale : « c'est un bon médicament pour soi-même, dans le sens d'une discipline... Mais dès lors qu'on cherche à l'administrer aux autres, elle devient un poison. »

Oui, marteler à un autre qu'il doit s'améliorer, c'est implicitement lui faire passer ce message : « tu n'es pas bien comme tu es. Tu dois devenir meilleur. Tu dois devenir autre. » Quoi de plus destructeur ? N'est-ce pas justement là où se joue la comparaison à d'autres que l'apôtre pointe du doigt et dénonce ? N'est-ce pas avec ce genre de discours qu'on se sent poussé, voire contraint à la comparaison et que cela génère la rivalité, la provocation, le jugement, l'arrogance, l'orgueil ou encore et surtout un mal-être, une intériorité qui passe à côté de la vie, une intériorité empoisonnée ?

Notre malaise se renforce en considérant l'opposition introduite par l'apôtre entre d'un côté l'homme charnel, et de l'autre l'homme spirituel. Est-ce que je fais partie des charnels ou des spirituels ? Vous vous posez peut-être aussi la question....

Mais qu'est-ce que signifie être charnel ? Amateur de bonne chair, bon vivant... et donc voué à la corruption ? Et spirituel ? Vivre en ascèse, bridé, à cheval sur sa morale, un peu coincé sur les bords... et donc appelé à la vie éternelle ?

Dans une telle optique, nous faisons un pas de plus, loin d'une bonne nouvelle qui libère et fait vivre, et nous suivons très certainement une fausse piste qui nous aliène...

Mais l'homme charnel et l'homme spirituel ne sont pas des catégories de bons et de mauvais, nous enfonçant dans la culpabilité face à nos contradictions et nous encourageant à la comparaison. Je crois qu'ils constituent la clé de lecture de notre texte dans la perspective d'un message porteur de vie.

Chez l'apôtre Paul, l'homme charnel ou le vieil homme renvoie à l'humain avec son instinct animal de survie. Pour l'être charnel, il s'agit de s'imposer, de dominer, d'exister et de survivre, fût-ce au détriment des autres. L'être charnel est focalisé sur lui-même, si ce n'est embourbé en lui-même. Il y a moi, moi et moi qui doit survivre parmi d'autres, des rivaux auxquels je me compare et en fonction desquels j'agis, ou sur lesquels j'essaye d'agir pour tirer mon épingle du jeu.

L'Évangile propose un dépassement de l'instinct de survie pour goûter la Vie. Ce dépassement se concrétise certes dans un mieux vivre ensemble, grâce à un système de valeurs de partage et de solidarité. Mais ce système est second. Ce qui est premier pour l'apôtre, c'est le rapport au Christ d'où découle ces valeurs. Pour Paul, ce n'est pas le faire qui est premier. C'est la relation. Il s'agit pour l'humain de s'ouvrir à la Présence de l'Autre et de se recevoir de Lui, comme l'a fait Jésus Et c'est bien ainsi qu'est introduit le passage de l'épître aux Galates qui nous est proposé ce soir : « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit. »

Le « si » n'est pas à comprendre dans le sens d'un conditionnel, mais plutôt d'une conséquence. Il serait plus juste de traduire : « puisque nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » Ainsi pour Paul, celui ou celle qui est entré dans la foi ne peut qu'être conduit à vivre selon l'esprit, ou de manière spirituelle.

C'est ce dépassement de la survie pour atteindre la vie, dépassement de l'homme charnel pour atteindre l'homme spirituel, dépassement de la comparaison pour atteindre la compassion que signifie le baptême : le vieil homme qui vit en nous doit être noyé, doit mourir pour faire place à l'homme nouveau, ancré en Christ, ouvert à la Présence, pour détourner son regard de lui-même et s'ouvrir à la Vie.

Ce dépassement ne pourrait s'envisager comme un acquis. L'apôtre du reste se montre tout à fait lucide à cet égard lorsqu'il s'adresse aux spirituels de Galatie, donc à la communauté chrétienne : « s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur ; prends garde à toi : ne peux-tu pas être tenté, toi aussi ? » Apparemment, nul n'est parfait parmi ces spirituels...

Notre instinct animal de survie est coriace. Et pour cause ! Il assure notre survie. Mais il est toujours appelé au dépassement, à ce que nous pourrions qualifier de conversion à l'intériorité, pour au-delà de la survie, découvrir la Vie qui advient lorsque nous laissons l'Esprit du Christ nous habiter pour activer ce qu'il y a de meilleur en nous : cette humanité créée à l'image de Dieu.

A ce propos, j'aimerais partager avec vous un texte que mon collègue de l'Eglise française de Bâle m'a fait parvenir cette semaine.

« Augustin s'adresse à Dieu : "Tu étais dedans, mais moi j'étais dehors" ! "Tu étais toujours avec moi, mais moi, je n'étais pas avec Toi" !

Ce qui éclate immédiatement dans cet aveu que chacun pourrait reprendre à son compte tant il est actuel et dépouillé de toute contingence, c'est ce passage du dehors au dedans.

Augustin se désaliène du robot préfabriqué qu'il était jusque-là et qui était situé parmi les choses, simple objet au milieu d'autres objets.

Il est soudain jeté dans sa propre intimité, inexistante et inaccessible jusque-là, et elle éclot maintenant en lui d'un dialogue silencieux, d'un échange libérateur avec cette Présence qui l'attendait et était toujours déjà là.

Cette Présence plus intime à lui-même que le plus intime de lui-même, cette Présence s'oppose si peu à son autonomie qu'elle en est au contraire la clef, la révélation et l'unique garantie.

Aussi, Augustin appellera-t-il cette Présence la Vie de sa vie : "Vivante sera désormais ma vie, toute pleine de Toi" !

L'expérience d'Augustin nous fait assister à la naissance en lui de l'homme authentique. Car comment tenir tout de soi, quand on est d'abord entièrement préfabriqué, sinon en se désappropriant de tout cet être préfabriqué que l'on subit ? En s'en désappropriant dans un élan d'amour vers un Autre, intérieur à soi, jusqu'à n'avoir plus de contact avec soi qu'à travers ce don libérateur où l'on se joint en Lui et pour Lui.

C'est alors que commence à naître l'homme authentique ».

C'est à cette authenticité que l'Evangile nous appelle, chers sœurs et frère.

Dès lors, notre préoccupation ne doit pas résider dans le fait de devenir meilleur (et le meilleur implique un « que », une comparaison : meilleur que d'autres). Et le dépassement qui fait le propre de notre foi chrétienne n'advient pas dans un faire conforme à une série de règles d'impératifs.

Mais l'Evangile nous invite à nous accepter et à nous accueillir tels que nous sommes, bien plus à devenir pleinement nous-même dans la confiance en Celui qui nous aime tels que nous sommes, en accueillant cette Présence qui est la Vie de notre vie, et qui fait briller de tous ses feux la lumière divine qui a été placée en chacune et chacun de nous. Dans cette perspective, il n'y a pas d'abord quelque chose à faire, mais quelque chose à recevoir, dans la confiance, pour être, pleinement !

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu »... et le reste suivra.

Amen

Pasteur Christophe Kocher